

*quos nunquam antea excesserant prætergressa, pecora quidem exitio, ædificia vero quorumque locorum gravi afficerent ruina* (1). Il entre ensuite dans des détails assez variés que nous retrouverons bientôt chez saint Grégoire de Tours, plus digne d'être cité parce qu'il était contemporain.

Celui-ci n'affirme point de même que ces inondations aient été générales dans toutes les contrées de la Gaule; mais il mentionne successivement plusieurs des provinces qui eurent le plus à en souffrir. Il commence par l'Auvergne, dont la portion la plus fertile aujourd'hui, la Limagne, se vit, en plusieurs cantons, dans l'impossibilité de faire les semailles : *Anno quinto Childeberti regis, Arvernorum regionem diluvia magna presserunt, ita ut per dies duodecim non cessaret à pluvia : tantaque inundatione Limane* (2) *est infusum, ut multos ne sementem jacerent prohiberet* (3). Au rapport du même historien, dans les pays que baignent la Loire et l'Allier, les débordements de ces fleuves, et de leurs affluents torrentueux ne furent pas moins funestes, détruisant les bestiaux, dévastant les terres cultivées, et renversant les maisons : *Flumina quoque Liger Flavarisque quem Elacrem* (4) *vocitant, vel reliqui*

(1) *De gest. Franc.*, III, 35.

(2) On voit que le nom donné de nos jours à la Limagne d'Auvergne est loin d'être nouveau. Ailleurs, saint Grégoire de Tours (*Hist. Franc.*, III, 9) écrit ce nom un peu différemment, lorsqu'il fait dire au roi Childebert : *Velim ArvernamLemanem, que tantæ jocunditatis gratia refulgere dicitur, oculis cernere*. Ainsi, cette province avait dès lors la réputation qu'elle conserve aujourd'hui. Notre saint Sidoine Apollinaire en a fait souvent l'éloge, notamment dans son Panégyrique à Avitus (v. 159), et dans deux de ses lettres (III, 1; IV, 21). Je ne puis résister au plaisir de citer un fragment de cette dernière : *Viatoribus molle, fructuosum aratoribus, venatoribus voluptuosum ; quod montium cingunt dorsa pascuis, latera vinetis, terrena villis, saxosa castellis, opaca lustris, concava fontibus, abrupta fluminibus, quos denique hujusmodi est, ut semel visum advenis, multis patriæ oblivionem sæpe persuadeat*.

(3) *Hist. Franc.*, V, 54.

(4) Vraisemblablement, il faut lire *Elavaris*, ce qui serait encore une altération : le second nom est écrit dans quelques manuscrits *Ilacrem* et *Elavrem*. Mais, sous toutes ses dénominations si diversement orthographiées, on recon-